

ANTHROPEN

Le dictionnaire francophone d'anthropologie ancré dans le contemporain

ANTHROPOLOGIE DU NUMÉRIQUE

Krischke-Leitão, Débora
Université de Montréal, Canada

Date de publication : 2023-08-17

DOI : 10.47854/anthropen.v1i1.52006

[Voir d'autres entrées dans le dictionnaire](#)

L'anthropologie du numérique est un sous-domaine de l'anthropologie socioculturelle dont l'émergence date de la fin des années 1990. Le numérique fait référence aux différents types de technologie électronique dont le fonctionnement en termes de production, de distribution, de stockage et de traitement des données est réductible au code binaire (Horst et Miller 2012). Habituellement, lorsque nous parlons d'anthropologie du numérique, le numérique renvoie aux technologies connectives, en particulier Internet, bien que cela ne soit pas exclusif, l'anthropologie du numérique pouvant englober d'autres types de technologies informatiques. Au sens large, l'anthropologie du numérique se dédie à la compréhension de phénomènes socioculturels liés aux technologies numériques – que ce soit à leurs usages, à leur production ou à leurs effets – à partir de populations spécifiques.

Une des contributions pionnières de ce sous-champ disciplinaire est l'article d'Arturo Escobar (1994) « Welcome to Cyberia », qui suggère de possibles pistes pour un agenda de recherche anthropologique de l'Internet, tout en le rapprochant de l'anthropologie des sciences et des techniques. La majorité des anthropologues qui ont dirigé leur regard vers le numérique provenait au départ d'une trajectoire en anthropologie des sciences et des techniques, en anthropologie des médias (télévision, radio, etc.), ou en anthropologie de la consommation et de la culture matérielle. Depuis le début, l'anthropologie numérique s'est développée dans le cadre de dialogues multidisciplinaires, qui se poursuivent, en particulier avec les domaines de la communication sociale et *media studies*, de l'informatique, du design et des arts.

Pendant la première décennie des années 2000, le paysage de ce sous-champ de l'anthropologie a été marqué par l'affluence de catégories descriptives de nature plutôt métaphorique (Gomes Cruz 2007) inspirées de la science-fiction, comme cyberspace ou cyberculture, ou encore de celles qui mettaient l'accent sur la disjonction : en ligne versus hors ligne, virtuel versus réel. Bien que le consensus ne soit pas absolu, les approches contemporaines orbitent plutôt autour de la notion de *continuum* que de celle d'une disjonction complète, fort probablement en syntonie

ISSN : 2561-5807, Anthropen, Université Laval, 2021. Ceci est un texte en libre accès diffusé sous la licence CC-BY-NC-ND, <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Citer cette entrée : Krischke-Leitão, Débora, 2023, « Anthropologie du numérique », *Anthropen*. <https://doi.org/10.47854/anthropen.v1i1.52006>.

avec des changements sociotechniques d'Internet en tant que réalité empirique : sa transversalité à plusieurs sphères de la vie contemporaine et l'avènement des technologies mobiles contribuant à la création d'une situation de connectivité quasi permanente. Ainsi, plutôt qu'une dichotomie, cette perspective évoque la convergence, sans pourtant signifier une fusion ou une équivalence. Le *continuum* en ligne – hors ligne ne serait d'ailleurs ni uniforme ni linéaire (Krischke-Leitao et Gomes 2021, 14), mais doté d'une topographie variable en fonction du type d'environnement numérique et des usages particuliers que certains groupes en font.

Dans « Anthropologie et numérique » François Laplantine (2012) explore les enjeux épistémologiques de la rencontre entre l'anthropologie et le numérique, et propose trois voies de rapprochement entre anthropologie et numérique : la première est intéressée par les expérimentations et créations d'images numériques, ainsi que par les effets de celles-ci dans l'imaginaire contemporain, la seconde touche aux processus de rationalisation issus de la numérisation de la gestion, et la troisième concerne l'incorporation du numérique en soi en tant qu'objet d'étude anthropologique. C'est précisément cette troisième acception que nous envisageons lorsque nous parlons d'anthropologie *du* numérique : une approche anthropologique pour laquelle le numérique n'est pas seulement un moyen de communication ou un moyen d'accès au terrain, mais un objet à étudier, ou du moins un élément constitutif – et non accessoire ou contingent – de la problématique à partir de laquelle l'objet d'étude est appréhendé.

Avec l'omniprésence des médias numériques dans le monde contemporain, il est difficile d'imaginer un objet de recherche qui s'abstienne de toute relation avec le numérique, ou un terrain complètement « déconnecté ». Les travaux actuels en anthropologie du numérique couvrent des thématiques très variées comme la famille, le travail, le genre, la sexualité, les loisirs, les relations interethniques, l'activisme et les formes d'organisation politique, les émotions, la consommation, le tourisme, les religions et spiritualités, l'éducation, entre plusieurs autres. Bien que couvrant ces différents domaines de recherche, la particularité d'une anthropologie du numérique est d'inclure minimalement une réflexion sur les technologies proprement dites (dispositifs, interfaces, réseaux, supports) et sur les agencements dans lesquels elles s'engagent. Sans pourtant tomber dans une approche déterministe ou exclusivement technocentrée, il s'agirait de comprendre comment les environnements numériques dotés de certaines affordances et les sujets culturellement situés s'affectent et se façonnent réciproquement.

L'anthropologie du numérique étudie les phénomènes socioculturels liés aux technologies numériques à partir de populations spécifiques, tâchant, pour ce faire, d'opter pour une perspective qui met en évidence la pluralité et la relativité de la relation entre les gens et les technologies. De cette façon, depuis le départ, ce sous-champ disciplinaire s'est penché sur la compréhension des usages, productions et appropriations des technologies numériques dans multiples localités de la planète, ne se limitant pas aux seuls horizons des grands centres urbains ou du Nord global, si fortement associés aux imaginaires technologiques. Parmi les principes de l'anthropologie du numérique proposés par Heather Horst et Daniel Miller (2012 4-30) dans « The Digital and the Human: A Prospectus for Digital Anthropology » nous retrouvons deux qui touchent directement à cette question. Celui que les autrices et auteurs appellent « le principe de l'engagement en faveur de l'holisme » fait référence

à la nécessité de situer les phénomènes liés au numérique dans un contexte culturel plus large. Les usages et les pratiques liées aux médias numériques ne pourraient pas, d'après cette approche, être conçues de manière isolée, mais intégrées à d'autres sphères de la vie sociale. L'autre principe, profondément imbriqué dans le précédent, postule l'importance du relativisme culturel et des spécificités locales en termes de réception, usages et appropriations des médias numériques. Bien que notre rencontre avec le numérique se produise à un niveau global ou transnational, ces expériences seraient toujours localisées, rendant impossible de penser Internet au singulier, comme phénomène unique ou homogène, dans la mesure où il s'agit toujours d'une invention locale. Les médias numériques ne seraient pas donc la même chose partout. De ce principe découle la valorisation des études comparatives, comme « Why we post », coordonné par Daniel Miller, qui analyse les usages des réseaux sociaux à partir de recherches ethnographiques sur des terrains localisés dans huit pays différents.

Non seulement les univers empiriques étudiés, mais aussi la production de connaissances méthodologiques et théoriques en anthropologie du numérique se déclinent dans différentes latitudes, à la manière de la production scientifique latino-américaine dans ce domaine, qui est très prolifique, quoiqu'encore peu connue à l'extérieur de ses propres frontières. Les grands centres diffuseurs de production scientifique en anthropologie du numérique sont jusqu'à présent surtout anglophones. Et bien que des lignées d'études anthropologiques sur les numériques francophones, lusophones et hispanophones, entre autres, soient considérablement bien consolidées, elles sont très rarement en dialogue, et ont en commun le fait de n'être pas suffisamment reconnues par la production anglophone. Contemporainement, cependant, nous commençons à entrevoir des propositions pourraient être conçues comme un effort vers la décolonisation des savoirs dans ce sous-domaine de l'anthropologie, et qui vise, entre autres, à établir un dialogue plus étroit et bidirectionnel entre la production scientifique des marges (linguistiques, économiques, épistémiques) et les grands centres de production scientifique en anthropologie du numérique.

Awondo (2020), par exemple, à partir de son travail sur les usages des téléphones intelligents à Yaoundé, offre un regard critique par rapport aux choix et dessins de recherche quand celles-ci sont unidirectionnelles des Nords vers les Suds. Il souligne la reproduction d'une approche dans le style « grand diviseur » quand il s'agit d'un grand nombre d'études d'anthropologie du numérique qui se penchent sur le sud global en général, et sur les contextes africains en particulier. À partir d'une lecture quasi fonctionnaliste, l'usage des technologies numériques serait dans ce contexte presque toujours articulé avec la précarité, avec la misère et avec des déficits tant économiques, que politiques et éducationnels. L'auteur suggère ensuite que le numérique dans les contextes africains soit envisagé à partir de la même diversité de possibilités que lorsqu'il est étudié dans les contextes nord-américains et européens, en faisant place à l'expérience de différentes classes sociales et de différents modes de vie. Un excellent moyen d'y parvenir serait de s'intéresser davantage aux productions des chercheurs locaux et de les considérer comme des interlocutrices et interlocuteurs dont les programmes de recherche et les contributions théoriques et méthodologiques seraient prises en considération.

Ce type de mouvement va aussi à la rencontre de la proposition de Gomez-Cruz et de ses collègues (2023) d'une démarche inspirée des épistémologies du Sud (Freire, Fals Borda, Quijano, Mignolo, entre autres) pour le développement d'une approche méthodologique du numérique propre aux conjonctures sud-américaines, mais qui pourrait évidemment, dans une perspective symétrique, servir de base pour les recherches qui ont lieu dans d'autres contextes, y compris ceux des Nord. Cette proposition nous invite à incorporer dans nos pratiques de recherche sept éléments, organisés sous la forme de sept verbes d'action, qui pourraient être systématisés ainsi : visibiliser (des personnes, des objets et des phénomènes peu représentés dans la production scientifique sur les technologies), intervenir (à partir de recherches centrées sur les intérêts des populations en question, et qui peut inclure de la recherche-action), apprendre (incorporer les savoirs traditionnels et populaires sur le numérique, ainsi que les conceptions théoriques locales de façon symétrique, aux connaissances scientifiques), expérimenter (avec des techniques de production de données et de diffusion des connaissances créatives et insoumises face aux formats usuels des disciplines scientifiques), dialoguer (avec d'autres approches méthodologiques, théoriques et épistémologiques, ce qui inclut la production scientifique hégémonique du nord global, mais n'est pas limité par celle-ci), collectiviser (la construction des connaissances à partir des partenariats, du travail en équipe et de l'inclusion des interlocutrices et interlocuteurs de recherche dans ces collectifs), positionner (le lieu d'énonciation, afin de rendre cette positionnalité toujours visible comme stratégie de résistance à la supposée objectivité scientifique).

D'un point de vue méthodologique, l'ethnographie est la principale démarche de production de connaissances en anthropologie du numérique, incorporant un vaste éventail de techniques de construction de données. Pastinelli (2011) présente le débat qui a eu lieu entre les années 2000 et 2010 sur la spécificité de l'ethnographie quand le terrain se déroule dans des environnements numériques, générant même une panoplie de qualificatifs parfois attribués à cette méthode (ethnographie virtuelle, netnographie, cyberethnographie, et ainsi de suite), comme si l'ethnographie en contexte numérique avait besoin d'un complément afin de refléter des supposées spécificités. La position de l'auteur est alignée avec celle de Miller et Horst (2012), dans le sens d'une continuité sur le plan des méthodes plutôt que d'une rupture.

Même Christine Hine, qui défendait en 2000 l'« ethnographie virtuelle » comme éminemment spécifique, a adopté plus récemment la dénomination « ethnographie pour l'Internet » (Hine 2015). Sans postuler pourtant la création d'une nouvelle méthode, elle suggère qu'il existe certaines spécificités de l'ethnographie pour l'Internet et revendique, par exemple, la nécessité de prendre en compte l'infrastructure technologique et de la dénaturer : de réfléchir, donc, à nos propres usages du numérique, en plus d'observer ceux des interlocuteurs et interlocutrices de recherche. Outre les relations intersubjectives entre humains qui ont lieu sur le terrain, la relation de l'ethnographe aux environnements numériques eux-mêmes, à leurs potentialités et à leurs limites, invite à prendre en compte une dimension plus expérientielle, voir existentielle et affective (Krischke-Leitao 2022). Cela peut exiger certains apprentissages sociotechniques de la part de l'ethnographe, mais sans pour autant impliquer quelque chose d'essentiellement nouveau en soi, puisque l'une des caractéristiques de l'ethnographie en tant que méthode a toujours été son adaptabilité et sa malléabilité face à différents terrains et objets d'étude.

Ainsi, ouvert à une diversité d'horizons épistémologiques, ce sous-domaine de l'anthropologie continue à se consolider au fil du temps, tout en s'engageant envers une perspective plus imaginative de la science. Cet engagement permet à l'anthropologie du numérique de faire face, aujourd'hui, aux défis théoriques, méthodologiques et éthiques posés par des phénomènes sociotechniques complexes comme les systèmes algorithmiques, la datafication de la vie quotidienne, l'extractivisme de données et l'intelligence artificielle. L'analyse de ces nouveaux scénarios traversés par le numérique invite l'anthropologie à comprendre les modes d'implication de la technologie dans la vie de tous les jours, notamment en raison des formes d'appropriation par des sujets et groupes hétérogènes, dans des contextes spécifiques d'inégalité et de différenciation.

Références

Awondo, P., 2020, « Bringing Decolonial and Digital Anthropology Together : Reflection from a Fieldwork in Cameroon », *EASA Conference, panel 034 Global Anthropology in a Digital Age*. Consulté le 7 mars 2023, <https://nomadit.co.uk/conference/easa2020/paper/54395>.

Gómez-Cruz, E., 2007, *Las metáforas de Internet*. Barcelona, Universitat Oberta de Catalunya.

Gómez-Cruz, E., P. Ricaurte et I. Siles, 2023, « Descolonizando los métodos para estudiar la cultura digital : Una propuesta desde Latinoamérica », *Cuadernos.info*, 54 : 160-181. <https://doi.org/10.7764/cdi.54.52605>.

Hine, C., 2015, *Ethnography for the Internet : Embedded, Embodied, and Everyday*. Huntingdon, Bloomsbury Publishing.

Krischke-Leitão, D., 2022, « L'anthropologue, le voleur et le lit en latex : L'immersion comme apprentissage dans un monde virtuel 3D », *L'ethnographie*, 7. Consulté sur le 7 mars 2023, <https://revues.mshparisnord.fr/ethnographie/index.php?id=1162>.

Krischke-Leitão, D. et L.G. Gomes, 2021, « Second Life comme espace de sociabilité pendant la pandémie de COVID-19 », *Anthropologica*, 63 (1) : <https://doi.org/10.18357/anthropologica6312021352>.

Laplantine, F., 2012. « Anthropologie et numérique : Questions Épistémologiques et éthiques », *Journal des anthropologues*, 128-129 (1-2) : 301-323. <https://doi.org/10.4000/jda.5955>.

Miller, D. et H. Horst, 2012. « The Digital and the Human: A Prospectus for Digital Anthropology ». In D. Miller et H. Horst (dir.), *Digital Anthropology*, p. 3-35. Londres, Berg.

Pastinelli, M., 2011. « Pour en finir avec l'ethnographie du virtuel ! Des enjeux méthodologiques de l'enquête de terrain en ligne », *Anthropologie et Sociétés*, 35 (1-2) : 35-52 : <https://doi.org/10.7202/1006367ar>.